



Jean Létouart, premier adjoint communiste au maire d'Avion, distribue des tracts pour Fabien Roussel (ici, le 22 février).

## À AVION, LA CANDIDATURE DE FABIEN ROUSSEL DONNE DES AILES AUX MILITANTS.

Cette commune du Pas-de-Calais est l'un des derniers bastions communistes d'une région du Nord phagocytée, depuis plusieurs scrutins, par l'extrême droite. La percée du candidat PCF à la présidentielle, Fabien Roussel, même assombrie par des accusations d'emploi fictif, revigore ceux qui, sur place, n'ont jamais désarmé.

Texte Lucas MINISINI – Photos Aimée THIRION

**SUR LE MARCHÉ, LES HABITANTS PRÉDISENT UNE TEMPÊTE.** Ce jeudi 17 février au matin, au centre d'Avion, dans le Pas-de-Calais, les commerçants protègent leurs étals des bourrasques. « *C'est le vent de l'espoir, ça !* » blague le militant communiste, Jean Létouart, 46 ans, lunettes rectangulaires et anneau à l'oreille. L'infirmier anesthésiste du centre hospitalier de Lens et premier adjoint au maire d'Avion, Jean-Marc Tellier (PCF), rassemble un paquet de tracts de son candidat à la présidentielle, Fabien Roussel. L'emploi, la santé, l'éducation, l'égalité hommes-femmes et la réindustrialisation en France s'étalent sur plusieurs pages colorées. Entre quelques primeurs, une boucherie spécialisée dans les charcuteries polonaises et un stand de literie, le quadragénaire semble ravi : « *Si l'ambiance est triste, on ne milite pas longtemps.* » Malgré le froid, il passe du temps à prendre des nouvelles des uns et des autres : comment va Mireille Wicke, dont le mari nonagénaire est à l'hôpital après une mauvaise chute ? Et Daniel Szymanski, bientôt 82 ans, en doudoune rouge ? Avec cet ancien conducteur de travaux dans le BTP, le conseiller municipal regrette la disparition du service de pneumologie du coin dans ce ○○○

ooo bassin minier, où beaucoup d'anciens ouvriers souffrent de silicose. Tous promettent de venir au meeting de Fabien Roussel, organisé le 24 février. Dans cette commune de 18 000 habitants, un millier de personnes sont attendues pour l'événement. « C'est grisant », confie le militant.

Jean Létouquart se réjouit de ce début de campagne : parmi les multiples candidats de gauche à l'élection présidentielle, Fabien Roussel fait une petite percée avec des intentions de vote qui frôlent les 5 %, selon plusieurs instituts de sondages. Une nette augmentation depuis la mi-janvier, où il ne dépassait pas les 2 %. Le PCF n'avait pas connu une telle dynamique électorale depuis des années. La dernière candidate communiste à une élection présidentielle, Marie-Georges Buffet, en 2007, avait rassemblé seulement 1,93 % des voix. Puis, en 2012 et en 2017, le Parti communiste s'était allié à La France insoumise (LFI) de Jean-Luc Mélenchon. Le maire d'Avion, Jean-Marc Tellier, 52 ans, voit dans cette candidature le symbole d'une « fierté retrouvée » pour son camp politique. Un sentiment à peine entamé par les révélations du site d'information *Mediapart*, le 20 février, selon lesquelles le candidat communiste aurait bénéficié d'un emploi d'assistant parlementaire fictif auprès du député du Nord Jean-Jacques Candelier, de 2009 à 2014. Fabien Roussel a démenti sur Europe 1, le lendemain, tout poste « fantôme ». Jean Létouquart, lui, n'est pas inquiet : « Ici, on l'a vu arpenter le terrain avec son député », assure-t-il.

À Avion, un des derniers bastions communistes du Nord après le passage de Calais à droite, le Parti recrute. En un an, une dizaine de personnes seraient venues s'inscrire dans cette section forte de 300 membres. Tous motivés par l'élection présidentielle de 2022. Des anciens du Parti socialiste, de LFI, des abstentionnistes... Dans le local recouvert

d'affiches de campagne, situé face à l'hôtel de ville, on croise notamment des jeunes.

Antonin Édoire, 20 ans, secrétaire départemental des Jeunesses communistes du Pas-de-Calais, constate une « assez forte dynamique », surtout depuis la fin du premier confinement, en mai 2020. Étudiant en deuxième année de licence de physique-chimie à l'université de Lens, il s'est rapproché du PC au lycée, fin 2018. « Ce n'est plus péjoratif de parler du PCF », explique cet arrière-petit-fils de mineur originaire de Liévin, à côté d'Avion. « Les gens du coin me disent souvent que Roussel est le seul à ne pas avoir retourné sa veste et beaucoup, communistes ou non, ont prévu de le soutenir en avril. »

À Avion, la tradition communiste remonte à 1935. À l'époque, Théotime Salingue « prend la mairie avec des camarades de la CGT », raconte Michel Salingue, son petit-fils de 73 ans. Cet ancien instituteur à la moustache bien taillée, et son épouse, Évelyne Urek,



Petit-fils du premier maire communiste d'Avion (Pas-de-Calais), Michel Salingue et son épouse, Évelyne Urek (ici, le 19 février), militant en faveur de l'enfant du pays, Fabien Roussel, attendu pour un meeting le 24 février.

67 ans, dévoilent les archives de cette « terre de lutttes », comme ils appellent leur chère ville. Quand Michel Salingue évoque le monument aux morts, où figure une déesse grecque jetant un glaive au sol et l'inscription « Tu ne tueras point », il détourne la tête, les larmes aux yeux. « C'est ça, les vieux militants du bassin minier », sourit Évelyne Urek. Ici, une grande partie des familles a travaillé dans les fosses quatre, cinq et sept, exploitées par la Compagnie des mines de Liévin jusqu'à leur fermeture, à la fin des années 1980. Aujourd'hui, il en reste des histoires d'ouvriers héroïques et des jumelages avec des villages marocains, d'où étaient originaires une partie des travailleurs. À Avion, une rue a même été baptisée en hommage à Moulay Lahcen Sougrati, mineur marocain et héros de la lutte pour les droits des ouvriers de la houillère. « Notre activité militante fait la force de cette ville », se vante le maire. Dans les années 1980, environ 400 militants étaient inscrits à la section PCF d'Avion. Quelques coups de fil permettaient alors de réunir très vite des dizaines de personnes pour une manifestation ou l'occupation d'un bâtiment public. Puis, au fil des décennies, l'engagement politique a ralenti, avec un PC de plus en plus faible à chaque élection. « Notre crainte, c'était la disparition totale du PCF », commente Michel Salingue. Surtout à cause de la montée de l'extrême droite dans tout le bassin minier. Lors de la présidentielle de 2017, la candidate du Front national (devenu depuis Rassemblement national) arrive en tête dès le premier tour à Avion, avec presque 37 % des voix, devant le candidat LFI, Jean-Luc Mélenchon. Au second tour, face à Emmanuel Macron, elle emporte 55,8 %. Lors des élections municipales de 2014, puis des départementales de 2015, l'extrême droite avait déjà remporté plusieurs mairies, dont celle d'Hénin-Beaumont, à 13 kilomètres de là, ainsi que 12 sièges de conseillers départementaux. « J'ai très mal vécu l'arrivée de l'extrême droite dans ma région », souffle le maire, qui a été élu au conseil municipal dès ses 25 ans. Pour y faire face, la section PCF d'Avion décide alors de lancer une « campagne de terrain », avec un porte-à-porte systématique. L'occasion de rappeler de vive voix des valeurs de gauche permettant de « combattre » l'extrême droite, au lieu de simplement glisser des tracts dans les boîtes aux lettres. Une stratégie visiblement efficace puisque, aux municipales de 2020, dans les Hauts-de-France, l'extrême droite a vu ses scores divisés par deux par rapport au scrutin précédent. Et, au conseil départemental, le parti de Marine Le Pen occupe depuis 2021 moitié moins de sièges par rapport à 2015, avec 6 conseillers seulement (sur un total de 78). L'ancien militant Michel Salingue explique que, « aujourd'hui, à Avion, une affiche d'extrême droite tient dix minutes maximum avant d'être arrachée ! » Il assure qu'elle est tout de suite remplacée par le visage de Fabien Roussel. (M)

